
2008

Encounter(ing) / (A) La Rencontre (de)... *JOFIS*

Jean-Christophe Penet
Institute of Technology Tallaght

Follow this and additional works at: <https://arrow.tudublin.ie/jofis>



Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

Recommended Citation

Penet, Jean-Christophe (2008) "Encounter(ing) / (A) La Rencontre (de)... *JOFIS*," *Journal of Franco-Irish Studies*: Vol. 1: Iss. 1, Article 1.

doi:10.21427/D76X58

Available at: <https://arrow.tudublin.ie/jofis/vol1/iss1/1>

Creative Commons License



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-Noncommercial-Share Alike 4.0 License](#).

Encounter(ing) / (A) La Rencontre (de)... JOFIS

Quelle thématique plus appropriée, pour ce premier numéro de la revue *JOFIS* (Journal of Franco-Irish Studies), le tout premier du genre, que celle de la rencontre ? Quoi de plus légitime étant donné que *JOFIS* est lui-même l'objet d'une heureuse rencontre, celle de chercheurs en humanités, jeunes ou confirmés, français ou irlandais, lors d'un colloque par le NCFIS sur le même thème en octobre 2007 ? C'est à un échange des plus stimulants entre chercheurs à la culture et à la formation différente mais dont les différences peuvent s'avérer être une richesse pour la recherche lorsqu'elles deviennent échange, auquel nous souhaitons que *JOFIS* donne le jour. Aussi espérons-nous que la rencontre d'auteurs et de faits de civilisation français et irlandais provoquée par la revue se fasse sous le signe d'un rapprochement, d'une mise en contact fruit du hasard ou, au contraire, concertée et voulue, ou encore, de façon plus primordiale, qu'elle ait lieu à la manière d'un affrontement, d'un combat libérateur d'idées, et qu'elle ouvrira la voie à un éclectisme digne de ce nom, à même de nous donner un nouveau regard sur les auteurs et les événements étudiés.

Thème porteur, la rencontre peut se décliner en une multitude d'angles. Pour des raisons de lisibilité évidentes, nous en avons sélectionné trois au sein de ce numéro.

La rencontre entre France et Irlande se veut tout d'abord, dans ce numéro de *JOFIS*, artistique. Aussi Claire Dubois se penche-t-elle sur l'influence du peintre français Jean-Louis David sur l'Irlandais James Barry à une époque où, dans le sillage de la Révolution française, la peinture historique prend le pas sur le Rococo. En ce XIXe siècle naissant, que cela soit en France ou en Irlande le travail du peintre se doit, comme le montre Dubois, de participer au bien commun et à l'élévation de la société. Cependant, souligne Dubois, David et Barry, maîtres incontestés de la peinture historique, parviennent tout de même à « (...) *turn history painting into a contemporary and relevant genre, uniting universal principles with present-day events that they witnessed first-hand* ». David et James communiquent donc, à travers leurs tableaux, leur propre vision de la France et de l'Irlande, transcendant les institutions et le simple rôle d'éducateur alors conféré à l'artiste. Plus proche de notre époque, Louis le Brocquy, artiste irlandais contemporain, souhaite également transcender la société de son temps à travers son art. Dans le second volet consacré aux rencontres artistiques, Paula Murphy se penche donc sur ses « *portrait heads* » et « *travellers series* ». Confrontant, d'une manière originale et novatrice, le travail de l'artiste aux écrits de Derrida et Lacan, Murphy remarque que « (...) [*le Brocquy's*] *portraits and paintings encourage exploration of the dualities of public perception and subjective reality; physical and physical worlds; objective time and time perceived by consciousness; and self and other: the other in the self, in culture and the artist as other* ».

L'artiste se fait autre au fil de ses rencontres, que celles-ci soient le fruit de « *navigatios* » philosophiques, artistiques ou encore psychologiques. C'est à une rencontre littéraire, lors d'un voyage physiquement ancré dans un espace bien délimité, que nous convie Jean-Philippe Hentz au sein de notre section consacrée à la littérature. Hentz analyse en effet l'influence de Paris, et plus précisément du quartier de Saint-Germain-des-Prés, sur l'œuvre du rebelle irlandais Brendan Behan. Paris fut pour Behan le lieu de rencontres plus cruciales les unes que les autres : celle d'avec les idéaux de la

révolution et de la république, celle encore, plus personnelle, d'avec un autre auteur subversif, Jean Genet. Elles participèrent toutes à l'émancipation de Behan, qui se mit peu à peu à acquérir une véritable stature d'auteur. Hentz en conclut donc que : « *In the mirror held out to him by Paris, it is finally himself that Behan encountered, or rather the writer that he had carried within himself on his arrival and who found in Paris the propitious conditions for his expression* ». Les rencontres littéraires ne sont cependant pas toujours aussi directes que celle mise en avant par Hentz. Peter T. Guy se penche, par exemple, dans son article sur John Broderick, sur l'influence des écrivains catholiques français – et plus particulièrement celle de François Mauriac et de son *Baiser aux lépreux* – sur le premier roman de Broderick, *The Pilgrimage*. D'une manière plus générale, Guy souligne une influence balzacienne dans les romans de l'écrivain irlandais. De Balzac à Broderick en passant par Mauriac, on y rencontre en effet un intérêt prononcé pour les émotions humaines, la routine mondaine de la vie provinciale et, surtout, une même obsession envers l'idée de salut. Partant de ce constat, Guy questionne le réalisme de Broderick à la lumière de la théorie du critique Lukács. Dans un dernier chapitre consacré aux rencontres littéraires, Eamon Maher explore plus profondément encore l'influence de François Mauriac sur les écrivains irlandais contemporains puisqu'il confronte le roman *Thérèse Desqueyroux* à celui de John McGahern, *The Barracks*. Il met ainsi en lumière les similitudes entre le sort des deux héroïnes respectives, Thérèse Desqueyroux et Elizabeth Reegant, mais aussi l'approche différente qu'elles adoptent face à leur foi au cours de leur vie pour le moins tragique. Dans son article, Maher nous démontre avec succès « (...) *the light that is often shed on individual writers and cultures when they are considered in a more international and intercultural context* ».

Le troisième volet de nos rencontres reste dans le domaine du spirituel, puisqu'il s'agit de la rencontre des catholiques nouveaux et/ou marginaux qui ont émergé en France et en Irlande lors des dernières décennies. S'intéressant au cas de l'Irlande, Catherine Maignant y montre comment, là-bas comme ailleurs, un « kaléidoscope d'ouvertures » se dessine « aux frontières de la doxa catholique ». Ces catholiques marginaux, qui réinterprètent les Ecritures hors de la Tradition, ont en commun, toujours selon Maignant, de « (...) refléter l'actuel pluralisme de valeurs qui se relativisent mutuellement, et de légitimer une quête multiforme du sacré par delà le bien et le mal tels que définis par l'orthodoxie catholique ». Jean-Christophe Penet montre, quant à lui, que, s'ils ne tombent pas toujours dans la marginalité décrite par Maignant, les catholiques de France et d'Irlande redéfinissent, d'une manière générale, leur rencontre avec l'au-delà d'une manière plus directe depuis Vatican II. Cette redéfinition de ce que c'est qu'être catholique chez les Français et les Irlandais, nous dit Penet, est en effet plurielle, mais suit une seule et même logique : celle de l'hypersécularisation. Caractéristique de notre ère ultramoderne, celle-ci a entraîné la sécularisation du politique et du catholicisme lui-même. Reprenant Jean-Paul Willaime et Danièle Hervieu-Léger il montre donc comment, en France et en Irlande, « l'ultramodernité n'est pas synonyme de moins de religieux, mais de religieux autrement, d'une identité catholique subjective, immanente ».

La dernière rencontre de ce premier numéro de *JOFIS* est une rencontre qui a tout le sérieux du ludique. Une rencontre du troisième genre, pourrions-nous dire. Eugene O'Brien nous emmène en effet à la rencontre de ce monstre du cinéma made in USA qu'est *Shrek*. S'intéressant tout d'abord à la structure du genre dont *Shrek* émerge, le conte de fée, et plus particulièrement à sa fonction normative et éthique, O'Brien

montre comment ce dernier instaure « *a closed-off world where magic is the norm; where beauty and goodness are adequated; where princes are brave, and princesses are beautiful; where witches are evil and where every evil magic spell has its antidote; where animals talk and where wishes are granted and where, ultimately, there is a happy ending.* » Ce faisant, le conte de fée sert à légitimer l'ordre social établi des XVI^e et XVII^e siècles en le renforçant. Bien que la première scène de *Shrek* comporte tous les tropes du conte de fée, le film consiste, en réalité, en un questionnement du genre qui aboutit à sa déconstruction par le rire. La déconstruction de ces contes dans lesquels il est suggéré que, pour pouvoir faire parti des heureux élus qui « vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants », il faut être prêt à se transformer moralement et/ou physiquement (c'est-à-dire à intégrer la norme sociale) n'est pas sans conséquences éthiques, nous dit O'Brien. En effet, c'est avec humour que *Shrek* nous rappelle que le rang social et les apparences ne sont pas un gage de moralité ni d'éthique. Ainsi : « *Shrek, with its valuing of the other, with its espousal of difference, with its sense that who you are is often very different from what you are, shines an ethical light on these accepted areas of children's culture and asks the deconstructive questions that make this film one to watch, enjoy and think about.* »

Sur ces bonnes paroles, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter à toutes et à tous une excellente lecture qui, je l'espère, deviendra source de réflexion et d'inspiration. Mais avant cela, je tiens à remercier à nouveau toute l'équipe du comité éditorial pour son formidable travail ainsi que Eamon Maher pour son soutien tout au long de cet ambitieux projet.

Enjoy the following "Encounters" with *JOFIS*!

Jean-Christophe Penet,
Editor.